

Rouelle, Jean. Prospectus d'un cours de chymie expérimentale & raisonnée que le sieur Jean Rouelle ... ouvrira de 29 Novembre 1779 ... dans lequel il présentera ... l'analyse des végétaux, des animaux & des minéraux ...

Paris : De l'Imprimerie de Demonville, rue Saint-Severin , 1779.

Cote : 90958 t.251 n°2

P R O S P E C T U S.

D'UN Cours de Chymie expérimentale & raisonnée, que le sieur Jean ROUELLE, Neveu de M. M. Rouelle, & Eleve de M. Rouelle le cadet, Docteur en Médecine, Apothicaire de S. A. S. Monseigneur le Duc d'Orléans, Membre du College de Pharmacie de Paris, ouvrira le 29 Novembre 1779, en sa maison située rue des Saints-Pères, en face de celle de Grenelle, près la Croix-Rouge : dans lequel il présentera, sous un coup d'œil plus étendu, l'analyse des Végétaux, des Animaux & des Minéraux ; traitant de plus des usages de cette Science dans les différents Arts qui en dépendent, ou qui lui sont relatifs.

LA mémoire de deux Oncles, Réformateurs illustres de la Chymie parmi nous, leurs bienfaits toujours présents à mon cœur, leurs Travaux à éclaircir & à poursuivre sont les motifs réels qui me portent à entrer, sur leurs traces, dans la carrière qu'ils ont parcourue avec gloire ; disons mieux, qu'ils ont, à chaque pas, marquée par des services précieux, rendus à la Société. Il faut l'avouer, la difficulté d'y avancer d'un pas comparable au leur, me la fermoit pour jamais, si formé sous leurs yeux, imbu de leurs principes dès l'enfance, Eleve particulier de celui qu'un trépas imprévu nous a ravi, je n'avois jugé devoir à sa mémoire chérie, de continuer avec ardeur, au moins une partie de ses Travaux, & manifester ainsi hautement la juste reconnaissance qu'une absence cruelle m'a privé de lui témoigner à ses derniers momens.

Je m'attacherai sans hésiter, dans ce Cours, au même ordre que mes Oncles avoient adopté ; & la division des trois Regnes fera celle aussi de mon travail. Je n'ai point dessein d'agiter la question profonde de la prééminence avérée de l'un de ces trois Regnes de la Nature sur les deux autres, pour savoir invariablement lequel doit être d'abord l'objet de notre étude. Tous trois ont un



2

rapport réciproque & immédiat, qui donneroit à chaque la primauté. . . Or, le Regne Minéral réclamerait cette prééminence comme la base antique de tout ce qui existe. Le Regne Animal, par ce rapport intime qui le rapproche de notre existence, par la différence singulière des substances que l'on y retrouve peu altérée, pourroit avoir aussi ses droits. Néanmoins, parce que le Regne Végétal est celui des trois avec lequel nous avons le plus de rapport, en ce qu'il emprunte peu des deux autres, & fournit aux animaux leur substance alimentaire, c'est celui qui va fixer d'abord toute notre application.

R E G N E V É G É T A L.

L'Analyse Végétale en effet est une partie très-intéressante, sous quelque aspect qu'on l'envisage. Pour la compléter autant qu'il nous sera possible, nous donnerons tous nos soins à réunir précieusement les Travaux de mon Oncle aîné sur cette Partie. Ce ne sera pas sans l'émotion la plus vive que nous ferons remarquer les découvertes savantes dont les avoit encore enrichis celui que nous venons de perdre; enfin nous osons nous promettre de présenter au Public des Procédés neufs pour parvenir à la connoissance parfaite de ce Regne, immense comme la Nature, & jusqu'ici trop négligé comme elle.

Et si les profondes leçons de nos deux Oncles, le goût le plus vif pour l'objet que nous suivons, des voyages entrepris pour ce seul but en Allemagne, en Angleterre & en France, nous ont procuré des Connoissances étendues dans cette Partie; quel plus digne emploi saurions nous en faire que de les appliquer toutes à reculer encore de plus en plus les limites connues de l'Art, & bien que nos forces ne puissent répondre à tout le courage qui nous anime, laisser toujours à nos successeurs quelques pas de moins à faire. Ainsi, peut-être ne sera-ce point en vain que nous aurons hérité d'un nom que le Public, depuis tant d'années, veut bien compter parmi le petit nombre de ceux qui ont eu droit à toute sa confiance.

Le rapport exact qui se trouve entre les Végétaux & les Animaux, la similitude de plusieurs substances que nous en obtenons par l'analyse, la nécessité des Végétaux pour l'espèce Animale, le peu de destruction qu'éprouvent ces mêmes substances Végétales dans l'organisation des Animaux, sont les considérations déterminantes qui ont fait ranger le Regne Animal à la suite du Regne Végétal.

En général on avoit jusqu'ici trop peu cultivé l'Analyse Animale; la foule, quelques gens de l'Art, alloient même jusqu'à la croire terminée, quand on avoit simplement extrait des Animaux *le sel volatil, l'huile, &c.* Si cependant la multitude d'Expériences éparées dans les Ouvrages des Auteurs célèbres étoit recueillie avec soin, digérée & examinée de nouveau avec courage, on ouvreroit les yeux, on apprendroit, une fois, quel champ immense cette vaste Analyse ouvre encore à l'œil de l'homme de génie. L'étonnement, l'effroi redoubleroit lorsque, sur leurs pas, on oseroit descendre, & sondant les profondeurs de l'Art, pénétrer enfin jusqu'où les vrais Enfans de la Chymie ont su porter le flambeau de l'Expérience. Par quelle fatalité, le Public, trop long-temps a-t-il donc pu fermer les yeux à cette lumière? comment a-t-on prétendu donner à l'Art ces bornes timides? D'abord, il faut le dire, c'est qu'on a négligé l'étude des Maîtres. C'est que les Maîtres eux-mêmes, ces hommes créateurs, accumulant les découvertes, toujours en action, toujours dans l'enfantement, comme la Nature, ont dédaigné, comme elle, de nous mettre en main cette chaîne heureuse qui seule peut conduire les hommes ordinaires jusqu'au sanctuaire de la Science.

Une autre cause encore du peu de progrès de cette partie toute féconde, ce sont les obstacles multipliés & vraiment rebutans qu'il faut essuyer, lorsqu'on veut se procurer les matières en une quantité qui suffise, pour s'assurer un résultat exact, & ne pas se borner à des divisions mathématiques toujours sujettes à erreur, comme n'ayant nulles données fidelles, & n'en pou-

4

vant procurer. Enfin, on le fait, les plus riches Expériences de ce grand Regne révoltent à la fois tous les sens, & c'est ici le vrai temps de l'épreuve: c'est ici qu'il faut ou s'exclure sans retour, ou, tout entier possédé de l'amour de la Chymie, faire taire une fois toutes les répugnances, & marcher en avant; les sens, l'esprit & l'imagination uniquement attachés à suivre les traces courageuses des *Dippel*, des *Helmont*, des *Kunkel*, &c., & de tant d'autres qui ont fait pour ainsi dire les premiers pas dans la carrière du Regne Animal, nos ancêtres n'ayant guères porté leurs regards de ce côté, parce que malheureusement il n'y avoit nulle espérance pour l'*Œuvre*.

Quant à nos Modernes (on veut bien en convenir), ils ont beaucoup plus de méthode; mais ils sont beaucoup plus pauvres d'Expériences. Ils joignirent donc à ce peu qu'ils avoient, une Théorie médicale, vaine pour la Science autant que pour la Médecine; ils élevèrent sur ces fuites fondemens une foule de systèmes qui, attaqués, défendus dans des Ecoles bruyantes, consumèrent de ce temps si précieux à l'Art, beaucoup plus qu'il n'en eût fallu pour former tout un Corps d'Expériences, & ne laissèrent, pour fruit de tant de travaux, qu'un chaos de faits obscurs, & presque entièrement inutiles.

Afin donc de répandre généralement sur cet objet un jour plus facile, nous nous proposons d'embrasser dans notre travail une partie, qui, quoiqu'absolument inséparable du Genre, n'a pourtant fourni jusqu'à présent qu'un petit nombre d'Expériences assez foibles; apparemment, par cette raison unique, qu'ici encore les individus sont d'une acquisition sujette à toute sorte d'inconvéniens. Au moins est-ce le prétexte le moins humiliant sous lequel nous puissions, sinon nous excuser, du moins nous déguiser à nous-mêmes l'abandon presque total où l'on n'a pas rougi de laisser une Branche de cette importance. Et cette Partie, on le répète, nous la suivrons d'autant plus curieusement que la matière est restée presque neuve; qu'on n'a pas voulu voir qu'elle pouvoit porter avec soi de grandes lumières, & qu'il nous est démontré que, par l'*analogie* la plus directe, elle nous donnera la solution d'une foule de difficultés.

3
jusqu'à ce jour inexplicables. C'est l'Analyse des poisons, des Polypes de mer & autres êtres de ce *Regne Marin*, qui soumet à l'Art des milliers de substances toutes si différentes des autres.

Pour nous délasser enfin de tant de travaux, l'aimable Nature nous offre ces Insectes brillans qu'elle a si particulièrement favorisés de toute la beauté, la richesse & la variété de son pinceau. Ces objets donneront lieu à des recherches sans doute extérieurement plus gracieuses : mais des Expériences, quoiqu'heureusement déguilées sous l'attrait du simple amusement, nous apprendront encore, comment cette partie de l'Histoire Naturelle, examinée chymiquement, peut devenir de l'utilité la plus sérieuse dans l'ensemble des productions. La singularité des huiles dans ces petits Animaux sera, sans contredit, elle seule, une particularité bien remarquable parmi tant de riches *curiosités* encore à tirer du même objet, & dont jusqu'aujourd'hui le simple énoncé nous faisoit désirer impatiemment les Expériences.

R E G N E M I N É R A L.

Lorsque du Règne Végétal, nous sommes passés au Règne Animal, nous n'avons fait que suivre ce fil conducteur que l'Art enfin a surpris à la Nature ; & d'Expériences en Expériences, par des observations continues, nous voici de même encore entrés, sans l'abandonner, dans ce Règne Minéral long-tems l'unique objet des recherches de l'avidé Chymiste, qui tourmenté de l'espérance d'y trouver la *matrice de l'or* a consumé un temps précieux & qui eût pu lui servir à des découvertes importantes.

Ce seroit ici le lieu de fixer la primauté réelle de ce Règne : mais qui pourroit se flatter de le déterminer avec autant d'exactitude qu'il l'exige ?

Pour nous, sans doute moins vains dans nos desirs ; trop honorés d'essayer nos premiers pas sur des traces qui nous seront toujours précieuses, combien il nous est flatteur qu'une route si simple, & sur laquelle des mains chéries ont dirigé notre jeunesse, nous présente & nous assure ici le moyen le plus heureux de répandre autour de nous, sur les personnes qui auront bien voulu

se rendre les compagnons de nos travaux, quelques foibles rayons de cette lumière féconde dont nos deux oncles nous ont favorisés!

Ce n'est point sur des raisons frivoles & sans les plus grandes autorités que nous avons préféré de mettre d'abord en action les Végétaux; & quand nous aurions pu craindre jamais de donner trop à des considérations personnelles, à la déférence & à la profonde vénération que nous imprime un nom doublement célèbre; comment, sans manquer à l'autorité expresse du grand Boerhaave, nous eût-il été permis de balancer? Recueillons ses propres paroles: *Fossilia quidem simpliciora, sed Artes secretiores & instrumenta longè magis arcana, tum operationes minùs obvias requirunt.*

Ainsi, pour embrasser avec soumission la méthode de cet illustre Médecin, non sans la douce satisfaction d'obéir encore à nos Oncles, nous avons commencé par présenter à l'œil & à l'esprit celui des trois Regnes de la Nature, qui requiert le moins de Connoissances & de soins, celui qui sert le plus directement à notre existence, celui qui fournit le plus de moyens pour reconnoître les deux autres & conséquemment assure à nos travaux le progrès le plus rapide. Cependant, comme il nous sera quelquefois indispensable de nous écarter de cette même méthode, nous indiquerons, sans y manquer, les motifs puissans qui nous y auront déterminés; & nous ne pouvons entrer dans les vues de ces Grands-Hommes, sans rendre ici témoignage à nos principes héréditaires sur cet objet important. S'il ne falloit déférer qu'à des considérations vraiment chymiques, nous nous serions fait un devoir de porter nos premiers regards sur le Regne Minéral. Mais en outre de ce que nous venons d'exposer, par des raisons particulières & fondées chacune sur leurs expériences, nous demeurons forcés de suivre l'ordre actuel, uniquement dans le but de faciliter l'instruction. C'est ce que nous nous réservons de faire voir dans le cours de notre travail, ainsi que les différens systèmes inventés par les Physiciens & les Naturalistes sur la formation de notre globe & les révolutions qu'il a essuyées. Nous soumettrons donc successivement ces Opinions différen-

tes à l'examen le plus rigoureux. Toutes ces Hypothèses, nous les appuierons fidèlement par leurs Expériences, sinon démonstratives, du moins les plus avantageuses : alors nous aurons mis chacun à portée de se faire à soi-même une idée générale de cette formation ; & des accidens divers arrivés depuis.

L'Histoire Naturelle devenant alors Chymique, nous exposerons les Elémens de cette Science ; elle marchera de front avec la Chymie, & à cause de leur dépendance réciproque, & afin que l'Amateur connoisse extérieurement en Naturaliste l'objet qu'il se propose d'examiner à fond chymiquement. C'est le moment de juger de la beauté, de l'utilité & de l'immensité de ces deux Sciences, & de fixer ses idées d'après l'expérience. C'est ainsi que cette Science fait renfermer toutes les connoissances éparées chez les autres.

Quelqu'étrangers que paroissent à la Chymie plusieurs de ces Arts qui se sont élevés de nos jours à un si haut degré de perfection, ces Arts, l'ornement, la gloire & la richesse de la société, presque tous doivent leur lustre à la Chymie.

Nous entrerons donc dans l'examen le plus détaillé de ces différentes parties, & pénétrons jusques dans leurs dernières particularités afin de développer la théorie & la pratique de leurs procédés, les perfectionner & en trouver de nouveaux qui puissent contribuer à en assurer la bonté.

Il faut plus encore : il nous faut porter de nouvelles lumières sur leur Théorie fort peu connue, la rapprocher d'une pratique plus sûre ; & éclairant l'une par l'autre, enfin leur imposer à toutes deux les Loix immuables que la Chymie seule puisse leur dicter. Et si nos efforts favoient seconder toute l'étendue de nos desirs, ne pourrions-nous pas nous flatter qu'ainsi nous serions parvenus à enrichir encore une Partie désormais d'une utilité universelle à l'homme ?

Mais que serviroit à la Chymie d'avoir perfectionné tous les Arts, si elle n'eût contribué à l'avancement de celui qui nous intéresse, en nous fournissant les choses les plus nécessaires à notre subsistance ? De quelles mains pourroit donc l'agriculture espérer sa

perfection, si ce n'est de la Chymie ; comme l'a remarqué un illustre Ecrivain de ce siècle ? Cette vérité se confirme tous les jours par les différentes Productions du petit nombre de Chymistes qui ont porté leurs Travaux sur cette Partie devenue l'ame des Etats, du Commerce & de la population.

Non moins sensibles aux premiers besoins de nos semblables, nous entrerons avec la même ardeur dans les détails nécessaires à l'amélioration des terres ; nous examinerons, combinerons leurs mélanges, en ôterons toute substance étrangère, & la rendrons à sa première pureté. Mais sur-tout gardons-nous ici de ces abus qui, décorés du nom de l'Art, viennent trop souvent déshonorer ses découvertes les plus utiles.

La Chymie a donc aussi ses abus. Ainsi après avoir fait connoître les avantages immenses que cette Science répand sur l'existence de l'Homme, & sur ce qui dépend de lui, quel devoir plus pressant pour nous que de prémunir la Société contre les maux que l'ignorance a produits !

Dans cette étude de la Nature, ce seroit perdre de vue la première de ses loix, si après avoir approfondi successivement & en particulier ses trois Regnes, nous négligions de présenter sous un coup-d'œil général les particularités différentes qui lient & forment l'ensemble de notre travail.

Tel est le plan que je me propose de suivre dans ce Cours ; je m'estimerai trop heureux, si je puis espérer du Public une partie de l'estime & de la confiance dont il a toujours bien voulu honorer mes deux Oncles.

Pour faciliter aux Etudiants en Médecine la connoissance & l'application des principes qu'ils auront puisés dans la Chymie, nous donnerons un Cours de Matière Médicale & de Pharmacie.

Lu & approuvé, le 19 Novembre 1779. DE SAUVIGNY.

Vu l'Approbation, permis d'imprimer, le 20 Novembre 1779.
LE NOIR.

De l'Imprimerie de DEMONVILLE, rue Saint-Severin. 1779.